

Cascades, Journal of the Department of French and International Studies

Cascades : Revue Internationale Du Departement De Français Et D'études Internationales

ISSN (Print): 2992-2992; E-ISSN: 2992-3670

www.cascadesjournals.com; Email: cascadejournals@gmail.com

VOLUME 4; NO. 1; APRIL, 2026 ; PAGE 164-172



UNE ETUDE CRITIQUE DES REALITES CULTURELLES AFRICAINES DANS LA VERSION FRANÇAISE DE *DEATH AND THE KING'S HORSEMAN* DE WOLE SOYINKA TRADUITE PAR THIERRY DUBOST

Ikiogha Victoria A.

Department of Foreign Languages and International Studies

Faculty of humanities

Ignatius Ajuru University of Education Port Harcourt.

Rivers State, Nigeria.

E-mail: vickyforreal favour100@gmail.com

Tel : 08056450626

Résumé

Le présent article présente une étude approfondie de la représentation ainsi que de la traduction des réalités culturelles africaines dans *Death and the King's Horseman* de Wole Soyinka et son adaptation française *La Mort et l'Écuyer du roi*, traduite par Thierry Dubost. Ancrée de manière approfondie dans la cosmologie yoruba, les pratiques rituelles, l'oralité ainsi que l'organisation sociale africaine, cette œuvre représente un cadre privilégié pour examiner les problématiques liées à la traduction dans un contexte postcolonial. Fondée sur une méthodologie qualitative, descriptive et analytique, enrichie par les théories de la traduction postcoloniale (Venuti, Berman, Bhabha, Glissant, Nida), cette recherche procède à l'identification, la classification et l'analyse des principales réalités culturelles du texte source, tout en examinant les stratégies mises en œuvre dans le texte cible. L'étude révèle que la traduction de Dubost fluctue entre la conservation de l'altérité culturelle et l'ajustement aux critères de lisibilité propres aux normes francophones. Par l'analyse du suicide rituel, des proverbes, des chants, des références mythologiques et des structures sociales hiérarchiques, cet article démontre que la traduction constitue un lieu de médiation interculturelle. Même lorsque certaines dimensions performatives et symboliques sont réduites, l'essentiel de la conception du monde yoruba demeure intact. L'étude établit que la traduction fonctionne comme un « troisième espace » (Bhabha), dans lequel les significations culturelles ne sont pas uniquement transférées, mais reconfigurées, générant un texte hybride qui met en lumière les dynamiques de pouvoir, d'altérité et de négociation culturelle.

Mots-clés : Traduction postcoloniale, Cosmologie yoruba, Hybridité culturelle, Médiation interculturelle, Stratégies traductives, Troisième espace

Abstract

This article presents an in-depth study of the representation and translation of African cultural realities in Wole Soyinka's *Death and the King's Horseman* and its French adaptation *La Mort et l'Écuyer du roi*, translated by Thierry Dubost. Deeply rooted in Yoruba cosmology, ritual practices, orality, and African social organization, this work represents a privileged framework for examining issues related to translation in a postcolonial context. Based on a qualitative, descriptive, and analytical methodology, enriched by postcolonial translation theories (Venuti, Berman, Bhabha, Glissant, Nida), this research proceeds with the identification, classification, and analysis of the main cultural realities of the source text, while examining the strategies implemented in the target text. The study reveals that Dubost's translation fluctuates between preserving cultural otherness and adjusting to the readability criteria specific to Francophone norms. Through the analysis of ritual suicide, proverbs, songs, mythological references, and hierarchical social

structures, this article demonstrates that translation serves as a site of intercultural mediation. Even when certain performative and symbolic dimensions are reduced, the essence of the Yoruba worldview remains intact.

The study establishes that translation functions as a "third space" (Bhabha), in which cultural meanings are not merely transferred, but reconfigured, generating a hybrid text that highlights the dynamics of power, otherness, and cultural negotiation.

Keywords: Postcolonial translation, Yoruba cosmology, Cultural hybridity, Intercultural mediation, Translation strategies, Third space

Introduction

Le présent article offre une analyse détaillée de la représentation et de la traduction des réalités culturelles africaines dans *Death and the King's Horseman* de Wole Soyinka et sa version française, *La Mort et l'Écuyer du roi*, traduite par Thierry Dubost. Profondément ancrée dans la cosmologie yoruba, les pratiques rituelles, l'oralité et l'organisation sociale africaine, cette œuvre offre un cadre privilégié pour examiner les enjeux de la traduction dans un contexte postcolonial.

En s'appuyant sur une méthodologie qualitative, descriptive et analytique, enrichie par les théories de la traduction postcoloniale (Venuti, Berman, Bhabha, Glissant, Nida), cette étude identifie, classe et analyse les réalités culturelles majeures du texte source, tout en évaluant les stratégies mises en œuvre dans le texte cible. L'analyse révèle que la traduction de Dubost oscille entre la préservation de l'altérité culturelle et l'adaptation aux normes de lisibilité francophones.

L'article démontre, à travers l'analyse du suicide rituel, des proverbes, des chants, des références mythologiques et des hiérarchies sociales, que la traduction opère en tant qu'espace de médiation interculturelle. Bien que certaines dimensions performatives et symboliques soient atténuées, l'essence de la vision du monde yoruba demeure intacte.

L'étude conclut que la traduction fonctionne comme un « troisième espace » (Bhabha), où les significations culturelles ne sont pas simplement transférées mais reconfigurées, engendrant un texte hybride qui illustre les dynamiques de pouvoir, d'altérité et de négociation culturelle.

Problématique et Research Gap

Malgré l'importance de cette œuvre dans le canon littéraire africain et dans les études postcoloniales, peu de travaux ont proposé une analyse approfondie de sa traduction française en termes de représentation des réalités culturelles africaines. Les recherches existantes se concentrent généralement soit sur la dimension tragique, philosophique et politique de la pièce, soit sur des réflexions générales concernant la traduction postcoloniale, sans articuler de manière systématique trois dimensions fondamentales :

- la classification des réalités culturelles (rituelles, sociales, mythologiques, discursives),
- les stratégies traductives mobilisées dans le texte cible,
- et leur impact sur la réception interculturelle et la reconfiguration du sens.

Ce manque révèle une lacune importante dans les études traductologiques appliquées aux textes africains, en particulier dans une perspective comparative entre texte source et texte cible. Il souligne également l'insuffisance d'approches intégrées capables de relier analyse textuelle, théorie de la traduction et critique postcoloniale.

Objectifs de l'étude

Cette étude vise donc à combler ce vide en proposant une approche intégrée combinant traductologie, postcolonialisme et analyse culturelle. Plus précisément, elle se donne pour objectifs de :

- identifier et classer les principales réalités culturelles africaines dans le texte source ;
- analyser les stratégies traductives mises en œuvre dans la version française ;
- évaluer la traduction comme espace de médiation interculturelle et de reconfiguration du sens.

Revue de la littérature

Les analyses critiques portant sur Wole Soyinka ont considérablement souligné la profondeur et la complexité de sa dramaturgie, en particulier en relation avec la tragédie africaine, la cosmologie yoruba et les dynamiques postcoloniales. Des analystes comme Gates (129) et Irele (67) ont mis en évidence la façon dont Soyinka réinterprète la forme tragique en l'inscrivant dans une cosmovision africaine, où la mort, le sacrifice et la continuité cosmique revêtent une importance fondamentale. Ces analyses révèlent la portée philosophique et métaphysique de l'œuvre, tout en soulignant son enracinement dans des contextes culturels particuliers.

Néanmoins, en dépit de la profusion de ces recherches, la problématique de la traduction demeure relativement secondaire. Peu d'études ont examiné la manière dont ces réalités culturelles sont transférées dans d'autres langues, et encore moins comment elles sont modifiées ou reconfigurées au cours du processus de traduction. Cette carence revêt une importance particulière dans le cadre de la traduction française de l'œuvre, laquelle représente toutefois un espace privilégié d'interaction interculturelle.

Dans le champ de la traductologie, les recherches de Susan Bassnett ont significativement participé à la redéfinition de la traduction en tant qu'acte de réécriture ancré dans des contextes culturels et idéologiques particuliers. Bassnett met en évidence que la traduction n'est jamais impartiale, mais qu'elle demeure systématiquement conditionnée par des normes, des attentes et des contraintes inhérentes au système littéraire de la langue cible (Bassnett 23). Cette approche est approfondie par André Lefevere, qui souligne l'influence des institutions, des idéologies et des structures de pouvoir dans la modification des textes traduits (Lefevere 12).

De surcroît, les recherches de Gayatri Chakravorty Spivak introduisent une perspective critique fondamentale en mettant en évidence les dangers liés à l'effacement culturel lors de la traduction des œuvres originaires du Sud global. Spivak souligne l'impératif d'une traduction rigoureusement attentive à la singularité linguistique et culturelle, apte à contrer les dynamiques uniformisantes induites par la mondialisation (Spivak 398). Elle avertit contre les approches traductives favorisant la lisibilité au détriment de l'altérité, en soulignant que la traduction peut se transformer en un vecteur de domination culturelle lorsqu'elle néglige les particularités du texte source.

Ces diverses approches concourent à souligner l'exigence d'une méthodologie critique intégrée, apte à appréhender la complexité inhérente au processus de traduction dans un cadre postcolonial. Elles offrent un cadre théorique et méthodologique fondamental pour étudier la traduction de *Death and the King's Horseman* en tant que lieu de tension, de négociation et de métamorphose culturelle.

Cadre théorique

L'étude mobilise un ensemble de cadres théoriques complémentaires qui permettent d'appréhender la traduction dans sa complexité linguistique, culturelle et idéologique. Cette combinaison théorique vise à offrir une lecture multidimensionnelle du texte traduit, en articulant différentes perspectives critiques.

- **La foreignization et la domestication (Lawrence Venuti)**
Venuti (1995) distingue deux stratégies fondamentales : la domestication, qui adapte le texte aux normes du lecteur cible, et la foreignization, qui préserve l'altérité culturelle du texte source. Cette opposition permet d'analyser les choix traductifs de Dubost en termes de visibilité ou d'effacement de la culture yoruba.
- **L'éthique de l'altérité (Antoine Berman)**
Berman insiste sur la responsabilité éthique du traducteur, qui doit respecter la singularité de la langue et de la culture de l'autre. Cette perspective met en lumière les enjeux moraux de la traduction, notamment dans le contexte postcolonial.
- **Le third space (Homi K. Bhabha)**
Le concept de « troisième espace » permet de penser la traduction comme un lieu de négociation interculturelle, où les significations sont constamment reconfigurées. Il souligne le caractère hybride du texte traduit.
- **La Relation (Édouard Glissant)**

Glissant propose une conception dynamique de la culture fondée sur l'interaction et l'échange. Cette approche permet de comprendre la traduction comme un processus relationnel, plutôt que comme une simple transposition.

- **L'équivalence dynamique (Eugene Nida)**
Nida met l'accent sur l'effet produit sur le lecteur cible. Cette notion est essentielle pour analyser les adaptations visant à rendre le texte accessible tout en conservant son impact.
- **La traduction et le pouvoir (Gayatri Chakravorty Spivak)**
Spivak souligne que la traduction est un acte politique, impliquant des enjeux de représentation et de domination. Cette perspective permet de situer la traduction dans un contexte de relations asymétriques entre cultures.

Synthèse du cadre théorique

L'articulation de ces différentes approches permet de concevoir la traduction non comme un simple transfert linguistique, mais comme un **processus complexe de médiation culturelle**, marqué par des tensions entre fidélité, adaptation, altérité et pouvoir.

Elle offre ainsi un cadre analytique robuste pour examiner comment les réalités culturelles africaines sont :

- préservées,
- transformées,
- ou reconfigurées dans la traduction française de l'œuvre de Wole Soyinka.

Méthodologie

La présente recherche adopte une approche qualitative, fondée sur une analyse interprétative et comparative des textes, afin d'examiner en profondeur la représentation et la traduction des réalités culturelles africaines dans *Death and the King's Horseman* de Wole Soyinka et sa version française traduite par Thierry Dubost. Cette orientation méthodologique se justifie par la nature du corpus étudié, qui relève du domaine littéraire et culturel, et qui exige une analyse fine des significations, des structures discursives et des enjeux symboliques.

1. Approche qualitative

L'étude repose sur une démarche qualitative qui privilégie l'interprétation approfondie des données textuelles plutôt que leur quantification. Cette approche permet d'explorer les dimensions implicites, symboliques et culturelles du texte, notamment en ce qui concerne la cosmologie yoruba, l'oralité et les pratiques rituelles.

- **Analyse textuelle approfondie**
L'analyse textuelle constitue le cœur de la méthodologie. Elle consiste en une lecture attentive et détaillée du texte source et du texte cible, en mettant l'accent sur les unités significatives telles que les expressions culturelles, les proverbes, les chants, les références mythologiques et les structures sociales. Cette analyse vise à identifier les éléments porteurs de sens culturel et à examiner la manière dont ils sont formulés dans chaque version du texte. Une attention particulière est accordée aux choix lexicaux, aux structures syntaxiques et aux procédés stylistiques, afin de mettre en évidence les transformations opérées lors du passage d'une langue à l'autre.
- **Comparaison systématique**
La méthode comparative permet d'établir un parallèle rigoureux entre le texte source et le texte cible. Chaque élément culturel identifié dans le texte original est comparé à son équivalent dans la traduction française. Cette comparaison systématique vise à mettre en évidence les stratégies traductives mobilisées, telles que l'emprunt, l'adaptation, la reformulation ou la réduction. Elle permet également d'évaluer les écarts, les pertes ou les gains de sens qui résultent du processus traductif. Cette démarche comparative s'inscrit dans une perspective traductologique qui considère la traduction comme une réécriture et non comme une simple reproduction.
- **Interprétation théorique**
Les résultats de l'analyse et de la comparaison sont interprétés à la lumière des cadres théoriques mobilisés dans l'étude, notamment les théories de la traduction postcoloniale et interculturelle. Cette étape consiste à relier les observations empiriques aux concepts théoriques tels que la foreignization et la domestication, l'éthique de l'altérité, le *third space* ou l'équivalence

dynamique. L'interprétation théorique permet ainsi de donner une portée explicative aux données analysées et de situer les choix traductifs dans un contexte plus large de négociation culturelle et de rapports de pouvoir.

2. Corpus

Le corpus de l'étude est constitué de deux textes principaux, qui servent de base à l'analyse comparative :

- **Texte source**
Le texte original, *Death and the King's Horseman* (1975) de Wole Soyinka, constitue le point de départ de l'analyse. Il représente un exemple significatif de la littérature africaine postcoloniale, caractérisé par une forte densité culturelle, une structure dramatique complexe et une intégration marquée de l'oralité et de la ritualité.
- **Texte cible**
La traduction française, *La Mort et l'Écuyer du roi*, réalisée par Thierry Dubost, constitue le second élément du corpus. Elle permet d'examiner concrètement les choix traductifs opérés et d'évaluer leur impact sur la transmission des réalités culturelles africaines auprès d'un public francophone.

3. Justification du choix méthodologique

Le recours à une approche qualitative et comparative se justifie par la nature même de l'objet d'étude, qui implique des phénomènes complexes et multidimensionnels tels que la culture, la symbolique et la performativité. Une approche quantitative serait inadaptée pour saisir ces dimensions, tandis que l'analyse qualitative permet d'en révéler la richesse et la profondeur.

En outre, l'intégration de l'interprétation théorique garantit la rigueur scientifique de l'étude, en ancrant l'analyse dans des cadres conceptuels reconnus. Cette combinaison méthodologique — analyse textuelle, comparaison systématique et interprétation théorique — permet ainsi d'assurer une lecture cohérente, approfondie et critique du processus de traduction.

Synthèse méthodologique

En somme, la méthodologie adoptée repose sur une articulation étroite entre :

- une **lecture analytique approfondie**,
- une **comparaison rigoureuse des textes**,
- et une **interprétation théorique contextualisée**.

Cette démarche permet d'examiner de manière systématique comment les réalités culturelles africaines sont identifiées, traduites et reconfigurées dans le passage du texte source au texte cible.

Analyse et Discussion

1. Cosmologie et ritualité

Le suicide rituel constitue le noyau central du texte (Soyinka 22) et incarne l'un des aspects les plus complexes à traduire, en raison de son caractère dépassant le simple acte narratif pour s'inscrire dans un système cosmologique profondément ancré dans la pensée yoruba. Dans l'univers théâtral de Wole Soyinka, la transition d'Elesin Oba vers l'au-delà ne doit pas être perçue comme un suicide au sens occidental, mais plutôt comme un rituel sacré assurant l'harmonie entre le domaine des vivants (ayé) et celui des ancêtres (òrùn). Comme le souligne Soyinka, « The continuity of the cosmos depends upon the proper observance of ritual duties » (22), ce qui illustre que l'action d'Elesin s'inscrit dans une dynamique collective et cosmique plutôt qu'individuelle.

Dans le texte d'origine, cette dimension rituelle est accentuée par la répétition des chants, la vigueur des invocations ainsi que par l'engagement collectif de la communauté. Par exemple, lorsque Elesin exprime sa résolution à remplir son devoir, il déclare : « I am master of my fate. » « Lorsque l'heure sera venue, je ne faillirai pas. » Cette assertion reflète une conformité complète à l'ordre cosmique. Dans la version française, cette affirmation est habituellement restituée avec fidélité, néanmoins la concentration symbolique ainsi que la tension dramatique risquent d'être diminuées en raison d'une perte partielle du rythme oral et de l'intensité de l'exécution.

De manière analogue, les scènes d'invocation des ancêtres — « I call you, O ancestors, come guide my path through the twilight » — rendues par « Je vous appelle, ô ancêtres, venez guider mes pas à travers le crépuscule » — préservent le sens littéral ainsi que la solennité lexicale, mais atténuent l'effet incantatoire généré par la répétition et la musicalité du texte source. Cette réduction atteste que la traduction, bien qu'elle conserve la structure rituelle, ne parvient pas à restituer intégralement la dimension performative et collective du rituel.

Ainsi, la traduction effectue une modification du rituel : elle préserve sa signification cosmologique tout en altérant l'intensité sensorielle et dramatique. Cette tension met en évidence les contraintes intrinsèques à la traduction des pratiques rituelles, lesquelles s'appuient sur des éléments dépassant le strict cadre linguistique, tels que le rythme, la modulation vocale et la dimension corporelle.

2. Oralité et performativité

L'oralité constitue un élément structurant de l'esthétique de la pièce, où les chants, proverbes et répétitions rythmiques participent à la construction du sens. Comme le souligne Ruth Finnegan, l'oralité africaine repose sur des performances vivantes, où le langage est indissociable du contexte, de la voix et de l'interaction (Finnegan 45). Dans *Death and the King's Horseman*, cette oralité se manifeste à travers des dispositifs stylistiques tels que la répétition, l'intonation et l'adresse directe aux ancêtres.

Un exemple particulièrement révélateur est le proverbe récurrent : “The world is a marketplace; the other world is home”. Ce proverbe condense une vision philosophique de l'existence comme passage transitoire vers un état permanent. Dans la traduction française — « Le monde est un marché ; l'autre monde est notre demeure » — la métaphore est conservée, mais l'ajout du possessif « notre » introduit une dimension d'inclusion qui n'est pas explicitement présente dans l'original. Cette adaptation illustre une tentative de rendre le message plus accessible au lecteur francophone, tout en modifiant subtilement sa portée.

Par ailleurs, la répétition rituelle, essentielle à l'effet performatif du texte, est souvent réduite dans la traduction. Par exemple :
“I call you, O ancestors, come guide my path through the twilight.
I call you, O ancestors, come guide my path through the darkness.”
devient:

« Je vous appelle, ô ancêtres, venez guider mes pas à travers le crépuscule ».

Cette réduction améliore la fluidité de lecture, mais elle atténue l'effet hypnotique et incantatoire du texte original. Or, dans la tradition yoruba, la répétition n'est pas redondante : elle renforce l'efficacité symbolique du langage et participe à l'accomplissement du rituel.

Ainsi, l'oralité est partiellement réduite dans la traduction, confirmant les limites de la traduction (Finnegan 45). Cette réduction entraîne une transformation de la fonction du langage, qui passe d'un outil performatif à un vecteur essentiellement narratif et descriptif.

3. Stratégies traductives

La traduction de Thierry Dubost se caractérise par une combinaison de stratégies traductives qui témoignent d'un effort constant pour équilibrer fidélité culturelle et lisibilité.

- **Foreignization**

Dubost conserve des termes yoruba tels que *Elesin Oba*, *Iyaloja* et *egungun*, conformément à la stratégie de foreignization définie par Lawrence Venuti. Par exemple : “Elesin Oba must fulfill his duty before the sun sets” devient : « Elesin Oba doit accomplir son devoir avant que le soleil ne se couche ». Le maintien du terme original permet de préserver l'altérité culturelle et d'éviter une réduction ethnocentrique.

- **Adaptation**

Les proverbes et expressions idiomatiques sont parfois adaptés pour produire un effet similaire. L'exemple du marché et de la demeure montre comment la traduction ajuste le texte pour en faciliter la compréhension.

- **Reformulation**

Dubost recourt également à une reformulation stylistique pour restituer l'intensité émotionnelle. Par exemple :

poétique

“The egungun parade through the town, a visible manifestation of the ancestors’ presence” devient : « Les egungun traversent la ville, rappelant aux vivants leurs ancêtres ». Cette reformulation simplifie l’image tout en conservant sa portée symbolique.

Ces stratégies montrent que la traduction n’est pas un processus homogène, mais une pratique hybride qui combine différentes techniques en fonction des contraintes du texte et du public cible.

4. Traduction comme espace de pouvoir

Selon Gayatri Chakravorty Spivak, traduire implique une responsabilité éthique, car le traducteur agit comme médiateur entre des cultures inégalement positionnées dans le système mondial (Spivak 398). La traduction peut ainsi devenir un instrument de domination ou de résistance, selon les choix opérés.

Dans le cas de Dubost, cette tension est clairement perceptible. D’un côté, la conservation des termes yoruba et la préservation des structures culturelles témoignent d’un respect de l’altérité. De l’autre, certaines adaptations et réductions répondent aux attentes d’un lectorat francophone, ce qui peut entraîner une atténuation de la spécificité culturelle.

Cette dynamique correspond à ce que Homi K. Bhabha appelle le « third space », un espace de négociation où les significations sont constamment redéfinies. La traduction devient ainsi un lieu de production de sens, où la culture yoruba est à la fois représentée et transformée.

En ce sens, la traduction de Dubost ne doit pas être jugée uniquement en termes de fidélité ou d’infidélité, mais comme un processus de médiation complexe, marqué par des choix éthiques, esthétiques et politiques. Elle illustre la manière dont la traduction peut fonctionner comme un espace de pouvoir, où se jouent des enjeux de représentation, de visibilité et de reconnaissance culturelle.

Synthèse de l’analyse

L’analyse montre que :

- la cosmologie yoruba est globalement préservée mais partiellement transformée ;
- l’oralité et la performativité sont atténuées ;
- les stratégies traductives oscillent entre fidélité et adaptation ;
- la traduction fonctionne comme un espace de négociation culturelle et de pouvoir.

Ainsi, la traduction apparaît comme un processus fondamentalement hybride, où les réalités culturelles africaines sont à la fois conservées, modifiées et reconfigurées.

Conclusion

La traduction apparaît comme un espace hybride où se redéfinissent les identités culturelles. L’analyse de *Death and the King’s Horseman* de Wole Soyinka et de sa traduction française par Thierry Dubost a permis de démontrer que la traduction ne se limite pas à un simple transfert linguistique, mais constitue un processus complexe de médiation, d’interprétation et de transformation culturelle.

En effet, le passage du texte source au texte cible met en évidence une série de tensions inhérentes à l’acte traductif : entre fidélité et adaptation, entre préservation de l’altérité et exigence de lisibilité, entre performativité rituelle et textualisation littéraire. Si la traduction de Dubost parvient à maintenir les grandes structures de la cosmologie yoruba — notamment à travers la conservation de certains termes culturels et la restitution des relations sociales et spirituelles — elle opère néanmoins une transformation partielle des effets esthétiques et performatifs du texte original.

L’oralité, la répétition rituelle et la dimension incantatoire, essentielles à la dramaturgie de Soyinka, se trouvent en partie atténuées dans la version française, confirmant ainsi les limites structurelles de toute traduction confrontée à des réalités culturelles fortement ancrées dans la performance et l’oralité. Toutefois, ces transformations ne doivent pas être perçues uniquement comme des pertes, mais aussi comme des reconfigurations nécessaires permettant l’accès du texte à un nouveau public.

La traduction confirme ainsi qu’elle est à la fois un acte de médiation et de transformation. Elle fonctionne comme un espace de négociation interculturelle — ce que la critique postcoloniale conceptualise comme un « troisième espace » — où les significations ne sont pas simplement transférées, mais recrées. Dans ce sens, la version française de l’œuvre de Wole Soyinka apparaît comme un texte hybride, à la croisée de deux univers culturels, révélant à la fois la richesse de la culture yoruba et les contraintes du système linguistique et culturel francophone.

Contribution to Knowledge

Cette étude apporte plusieurs contributions significatives aux domaines de la traductologie, des études postcoloniales et de la littérature africaine :

- **Extension théorique majeure**
Elle élargit l'application des théories traductologiques postcoloniales en les mobilisant de manière intégrée pour analyser un texte africain spécifique. En combinant plusieurs cadres théoriques, l'étude propose une lecture plus nuancée de la traduction comme processus multidimensionnel, impliquant des enjeux linguistiques, culturels et politiques.
- **Nouvelle lecture comparative**
L'étude propose une analyse comparative approfondie entre le texte source et le texte cible, mettant en lumière les transformations opérées dans le passage d'une langue à une autre. Cette approche permet de dépasser les analyses monolingues et d'ouvrir un dialogue entre différentes traditions littéraires.
- **Modélisation méthodologique**
Elle développe un modèle méthodologique fondé sur l'articulation entre analyse textuelle, comparaison systématique et interprétation théorique. Ce modèle peut être réutilisé pour l'étude d'autres traductions de textes culturellement denses, en particulier dans des contextes postcoloniaux.
- **Approche postcoloniale appliquée**
L'étude contribue à une meilleure compréhension du rôle de la traduction dans les dynamiques de pouvoir et de représentation culturelle. Elle montre comment la traduction peut à la fois préserver, transformer et parfois atténuer les réalités culturelles africaines, en fonction des contraintes du contexte cible.

Recommendations

À la lumière des résultats obtenus, plusieurs pistes de recherche et d'approfondissement peuvent être envisagées :

- **Études comparatives transatlantiques**
Il serait pertinent de développer des études comparatives entre des textes africains et leurs traductions dans différents espaces linguistiques (français, anglais, espagnol, portugais), afin d'examiner comment les réalités culturelles africaines sont reconfigurées selon les contextes culturels de réception. Une telle approche permettrait d'enrichir la réflexion sur la circulation des œuvres africaines à l'échelle globale.
- **Intégration d'approches interdisciplinaires**
Les recherches futures gagneraient à intégrer des perspectives issues de disciplines connexes telles que l'anthropologie, la sociologie, les études de performance et les études religieuses. Cette interdisciplinarité permettrait de mieux comprendre les dimensions non linguistiques de la traduction, notamment celles liées aux pratiques rituelles, aux structures sociales et aux systèmes de croyance.
- **Analyse approfondie de la performativité**
Une attention particulière devrait être accordée à la question de la performativité dans la traduction des textes africains. Il s'agirait d'examiner comment les éléments performatifs — tels que la répétition, le rythme, la musicalité et la gestualité — peuvent être recréés ou compensés dans le texte cible, notamment à travers des stratégies stylistiques ou paratextuelles.
- **Études sur la réception du texte traduit**
Il serait également utile d'analyser la réception de la traduction auprès des lecteurs francophones, afin de comprendre comment les réalités culturelles africaines sont perçues, interprétées et éventuellement transformées dans le processus de lecture.

En définitive, cette étude ouvre la voie à une compréhension renouvelée de la traduction comme **pratique critique, culturelle et politique**, essentielle pour la circulation et la reconfiguration des savoirs africains dans le monde contemporain.

Œuvres Citées

- Bassnett, Susan. *Translation Studies*. Routledge, 2002.
- Berman, Antoine. *L'Épreuve de l'étranger*. Gallimard, 1985.
- Bhabha, Homi K. *The Location of Culture*. Routledge, 1994.
- Dubost, Thierry, translator. *La Mort et l'Écuyer du roi*. Éditions Théâtrales, 1998.
- Finnegan, Ruth. *Oral Literature in Africa*. Oxford UP, 2012.
- Gates, Henry Louis Jr. *The Signifying Monkey*. Oxford UP, 1988.
- Glissant, Édouard. *Poétique de la Relation*. Gallimard, 1990.
- Irele, Abiola. *The African Experience in Literature*. Heinemann, 1981.
- Lefevere, André. *Translation, Rewriting, and the Manipulation of Literary Fame*. Routledge, 1992.
- Nida, Eugene. *Toward a Science of Translating*. Brill, 1964.
- Soyinka, Wole. *Death and the King's Horseman*. Hill and Wang, 1975.
- Spivak, Gayatri Chakravorty. "The Politics of Translation." *Outside in the Teaching Machine*, Routledge, 1993.
- Venuti, Lawrence. *The Translator's Invisibility*. Routledge, 1995.